

LCA – Langues vivantes

Fondements - Mieux maîtriser les langues vivantes grâce à l'étude du Latin et / ou du Grec

En superposant en filigrane une carte de l'empire romain du II^e siècle après Jésus-Christ, et une carte de l'Europe du XXI^e siècle, on peut visualiser de façon saisissante la grande similitude, pour ce qui concerne l'étendue et les limites, de l'espace romain et de l'espace européen, et partant, prendre une première mesure de l'héritage antique ; puis, enrichissant les cartes d'éléments successifs, on y repère d'autres ressemblances et subsistances : tracés des voies de communication, implantation et structure des villes, architecture civile, militaire et religieuse, institutions politiques, dissémination des vestiges de l'urbanisation romaine. Mais c'est lorsque l'on aborde cette comparaison sur le plan linguistique que l'on peut le mieux percevoir l'importance de l'héritage romain. On observe d'abord une répartition à peu près égale en étendue et en nombre de locuteurs des sphères romanes et germaniques dans l'Europe actuelle, qui pourrait laisser penser à première vue que le latin n'a essaimé que dans sa partie méridionale et occidentale, c'est-à-dire dans les pays de langue dite latine. Mais les limites de l'imperium romanum s'étendaient au-delà, englobant également le sud de la Grande-Bretagne jusqu'au mur d'Hadrien, le sud de l'Allemagne, une partie de l'Europe centrale, et enfin le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord.

De fait, les deux langues principales en nombre de locuteurs du groupe germanique, que sont l'anglais et l'allemand, sont elles-mêmes imprégnées plus qu'on ne le croit par la langue latine - et, dans une mesure bien plus réduite, grecque - en raison de plusieurs facteurs qui se sont succédés ou accumulés en vingt siècles d'histoire : occupation romaine, position limitrophe avec les pays de langues latines, échanges commerciaux et intellectuels, emprunts aux termes français, italiens et espagnols dérivés du latin, création de termes techniques fabriqués sur des racines ou des mots grecs et latins prenant le plus souvent une dimension internationale. Ces échanges très féconds ont été favorisés et amplifiés par un enchaînement quasi continu de facteurs historiques : empire de Carolus Magnus (appelé Charlemagne dans les livres d'histoire français, et Karl der Grosse dans les livres d'histoire allemands), expansion progressive en Europe centrale du Saint Empire Romain Germanique (en latin *Sacrum romanum Imperium Nationis germanicæ* ; en allemand *Heiliges römisches Reich deutscher Nation*), courant humaniste de la Renaissance, siècle des Lumières, Révolution industrielle, construction de l'Union européenne, mondialisation. Ajoutons les coups d'accélérateur qu'ont donnés à ces échanges la diffusion du livre, l'accélération des communications, et plus récemment l'avènement de l'ère internet.

Un tel panorama, même rapide et schématique, permet d'expliquer la grande perméabilité des langues européennes entre elles. C'est pourquoi le **phénomène de l'intercompréhension** se vérifie particulièrement sur notre continent : l'intercompréhension est le terme qui désigne le fait qu'un locuteur dispose, pour comprendre partiellement une langue qu'il n'a jamais apprise, de connaissances linguistiques que lui ont apportées l'étude et a fortiori la maîtrise d'une –ou plusieurs – langue (s) tierce (s). Ainsi l'apprentissage de l'anglais sera facilité par la connaissance de l'allemand, ou réciproquement, celui de l'espagnol sera facilité par la connaissance de l'italien, ou réciproquement. Or le latin, du fait de son statut de langue-mère, constitue 80% des langues latines, qui sont parlées par environ 200 millions de personnes en Europe et 900 millions dans le monde ; en outre le latin entre pour 28% du lexique de la langue anglaise, sans compter les termes anglais

empruntés à des mots étrangers, essentiellement français, eux-mêmes dérivés du latin ; enfin le Dictionnaire Duden (l'équivalent allemand de notre Robert ou notre Larousse) ne recense pas moins de 24000 mots d'origine latine dans la langue allemande.

On comprend dès lors que le latin est tout simplement la langue pivot – on pourrait dire en un terme néo-latin récent « l'interface » - de la grande majorité des langues européennes, et par conséquent le meilleur moteur de l'intercompréhension. Et il ne faut pas négliger le grec, dont la place est quantitativement bien plus réduite, sauf dans les termes techniques, mais qui a procuré bien des mots-clés, des mots fondateurs, adoptés par la plupart des langues de notre continent, comme musée, lycée, politique, académie, ou gymnase. Enfin l'étude du latin et du grec oriente nécessairement vers l'étymologie comparée, qui éclaire cette intercompréhension par l'apport des racines indo-européennes, et nous invite à rapprocher nos langues latines et germaniques du sanskrit, du persan, et surtout des langues slaves si importantes dans l'Est de l'Europe.

On comprend ensuite que l'étude du latin et l'étude du grec, passionnantes pour elles-mêmes, et dont l'utilité est communément admise pour la maîtrise de la langue française, compétence 1 du socle commun de connaissances et de compétences, sont un auxiliaire extrêmement précieux pour la maîtrise des langues étrangères d'Europe, parlées peu ou prou, comme langue première ou seconde, par la moitié de l'humanité. Cette maîtrise constitue la compétence 2 dudit socle commun, et aussi la seconde compétence des huit compétences-clés définies par le Conseil de l'Europe. Il s'agit donc de ne pas opposer langues anciennes et langues vivantes, mais au contraire de souligner leur très féconde complémentarité ; c'est pourquoi il est indispensable et crucial de faire dans la pédagogie au quotidien la démonstration de l'apport fondamental et irremplaçable du latin et du grec pour l'apprentissage des langues vivantes, en multipliant les allers-retours et les comparaisons.

En guise de conclusion sur la place primordiale que confère au latin et au grec leur statut de langues non parlées et qui sont non seulement apparentées mais parentes, voici un extrait de la définition de l'intercompréhension proposée par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (site du ministère de la culture) :

L'intercompréhension entre les langues, qu'est-ce que c'est ?

Lire les journaux italiens, espagnols ou portugais, sans parler ces langues ? Comprendre les indications que vous donne un Espagnol à Madrid, renseigner un Italien à Paris, chacun parlant sa propre langue ? C'est possible avec l'intercompréhension entre langues apparentées. Dans cette méthode d'apprentissage des langues, l'effort de communication se concentre sur des compétences de réception de la langue étrangère (lire, écouter) et met entre parenthèses les compétences de production d'une langue étrangère (parler, écrire).

En somme, on pourrait ainsi résumer l'intercompréhension entre langues : « Je comprends la langue des autres, sans être en mesure de la parler. C'est pourquoi, quand j'échange avec eux, je leur parle ma langue et je comprends la leur. » (<http://www.dgff.culture.gouv.fr>) :

Principes et démarches

De même qu'un professeur de lettres songe fréquemment dans un cours de français à solliciter les connaissances des latinistes, il faut qu'en cours de latin et de grec il sollicite et valorise les connaissances en langues vivantes des élèves du groupe, et qu'il s'appuie sur le phénomène de l'intercompréhension décrit plus haut.

Il ne s'agit naturellement pas de transformer le cours de LCA en un enseignement de linguistique ou de phonétique historique et comparée. En outre les éclairages qu'apportent les mises en relation des langues vivantes et anciennes doivent être choisis, dosés et adaptés en fonction du niveau d'apprentissage. L'essentiel est de songer à rendre les élèves sensibles, de la 5ème à la Terminale, à la perméabilité des langues en proposant des activités multilingues régulières et courtes, qui soient constamment en lien avec les situations de lecture sous des formes variées et avec toutes les exploitations dont elles font l'objet :

- lectures complémentaires comparées en plusieurs langues
- activités de traduction intégrant la comparaison de traductions en différentes langues
- commentaires stylistiques et culturels liant faits de langue et de civilisation
- acquisitions et enrichissements lexicaux

- explorations étymologiques
- projets pédagogiques liant LCA et langues vivantes

Gilbert Guinez, IA-IPR, académie de Strasbourg

Les langues anciennes comme clés des langues - La création d'une conscience linguistique chez l'élève.

Le 11 février 2013, le pape Benoît XVI a annoncé sa démission en latin. L'ensemble des médias a tu pudiquement un détail : personne n'a compris de quoi il était question, et il a fallu la réponse du cardinal Sodano pour comprendre le sens du discours pontifical : il n'y a évidemment plus de contact avec un latin oral, une langue latine vivante capable d'annoncer une nouvelle planétaire. Mais il y a de moins en moins, même parmi les élèves qui étudient le latin, de contact avec la langue, de confrontation avec son fonctionnement. En effet, la lente érosion du nombre d'élèves fréquentant les cours de latin au collège ou au lycée a poussé les concepteurs des programmes pour attirer les élèves à insister sur la culture antique et la civilisation et ce n'est pas un hasard si la discipline aujourd'hui s'appelle « Langues et cultures de l'Antiquité ». Mon propos n'entend pas revenir sur la valeur d'un enseignement à forte valence culturelle vu l'importance que la culture de l'Antiquité peut avoir pour un élève qui étudie l'histoire ou la littérature mais aussi s'il se destine à des études plus scientifiques, il vise à essayer de proposer quelques pistes complémentaires pour que les élèves puissent se confronter avec profit aux langues de l'Antiquité. En effet, au collège, la préférence des élèves pour la « civilisation » a eu pour conséquence à la fois un contact moindre avec la langue, les textes abondamment appareillés disparaissant sous les notes diverses, et une relative renonciation aux exercices de traduction et de lecture. Si bien que les élèves arrivés en troisième ont l'impression de n'avoir pas appris grand-chose, constatent qu'ils ne savent pas comprendre un texte même élémentaire en langue originale, et se décident à aller voir ailleurs à l'entrée en seconde.

L'objectif de l'apprentissage du latin et du grec dans l'enseignement secondaire s'est donc élargi à la culture, à la lecture de textes en traduction, à l'histoire, mais paradoxalement l'objectif d'apprentissage de la langue s'est fortement réduit. Il en résulte, même au lycée où l'épreuve du baccalauréat régle les apprentissages, des pratiques de bachotage (apprentissage de traductions par cœur etc..) qui nuisent à un véritable apprentissage linguistique et une peur de la confrontation avec la langue.

Ainsi, l'apprentissage de la langue dans son fonctionnement est le parent pauvre des études de langues et cultures de l'Antiquité alors que l'on continue à enseigner la grammaire, comme un prêche dans le désert. En ayant observé les pratiques de classe, l'évolution des programmes et les manuels proposés, je suis persuadé depuis pas mal de temps que la didactique de la langue ancienne a peu évolué malgré l'évolution du public et des savoirs dispensés et requis au collège comme au lycée. Les manuels eux-mêmes sont certes plus attrayants, mais proposent en fait depuis des dizaines d'années les mêmes méthodes : les éditeurs ne comptent pas sur le latin pour arrondir leurs ventes, et n'ont pas envie de faire trop d'efforts d'inventivité pour proposer des voies nouvelles, trop risquées, pour un rapport qualité/prix exorbitant. Il en résulte toujours le même schéma épuisant, un texte prétexte, des exercices de grammaire, un encart grammatical ou syntaxique et quelques bribes d'informations culturelles : apprendre une langue, ce n'est plus cela.

L'apprentissage de la langue ne propose jamais un contact réel avec la réalité linguistique du latin ou du grec, mais une approche descriptive, figurée aider à l'exercice roi, aujourd'hui presque disparu du secondaire, la version. Même si la lecture de plus longs textes en langue fait partie des exercices préconisés aujourd'hui, les professeurs osent peu se lancer, par peur d'effrayer les élèves, mais par crainte aussi de se confronter eux-mêmes à des textes qu'ils redoutent de ne pas maîtriser. L'apprentissage de la langue se réduit donc exclusivement à un apprentissage grammatical morphologique et syntaxique, et selon des méthodes surannées qui ont disparu des enseignements de Français ou de langue vivante.

Les programmes ont beau recommander un contact direct avec les textes, d'une part le corpus proposé est insuffisamment large et ne couvre pas l'ensemble de la latinité chronologique : le Moyen Âge est évité, alors que des textes plus accessibles permettraient sans nul doute aux élèves de se familiariser avec la langue, les sites d'information en latin sont peu utilisés alors qu'ils existent depuis des années, et l'on continue de n'étudier exclusivement que le latin classique, celui qu'étudiaient nos pères et nos grands-pères, sans essayer d'élargir le périmètre de la latinité. Et ainsi on s'est privé d'un élément essentiel de l'histoire d'une langue, son évolution, ses variations, sa vie.

C'est que l'enseignement secondaire a oublié que le latin comme le grec ancien étaient des langues.

Le cas du Grec

Pour le grec, cette constatation est encore plus dommageable dans la mesure où le grec se parle encore. Mais tout se passe comme si le grec ancien et le grec moderne étaient deux langues différentes, comme le latin et l'italien, alors que le grec n'a pas cessé d'être parlé, même s'il a nécessairement évolué. La **révérence** à la langue ancienne conduit à ignorer totalement cette réalité-là qui concerne une douzaine de millions de locuteurs. La révérence à la langue ancienne avait déjà poussé les européens philhellènes à créer la langue savante en Grèce au XIX^{ème} siècle, car on avait l'impression que le grec parlé alors était une sorte d'avatar bâtard et vulgaire (le dhimotiki : δημοτική) de la langue noble alors qu'on voulait voir se construire une Grèce à l'image de celle de l'Antiquité. Ces débats d'ailleurs ne sont pas neufs et rappellent ceux des grammairiens anciens sur l'atticisme. A cela s'ajoutent des difficultés contingentes qui tiennent à la prononciation : la prononciation moderne du grec n'a rien à avoir avec notre prononciation scolaire, mais on oublie qu'elle a à voir avec celle du grec sous l'Empire romain (iotacisme ou αι prononcé é par ex.) ou à l'époque hellénistique (γε et γι prononcés ïe et ïy par exemple). Par ailleurs, aucun manuel de grec ancien ne fait l'effort de signaler les mots qui aujourd'hui font toujours partie du vocabulaire usuel grec, ce qui serait pourtant une indication simple, et compréhensible par les élèves, de la vivacité de la langue et de son actualité. Qui étudie le grec ancien à l'université pourrait aussi étudier l'histoire de la langue jusqu'à nos jours, et pourquoi pas la Katharevousa (langue savante : καθαρεύουσα) ce qui serait aussi un moyen de rendre au grec sa vie et son histoire, son parcours jusqu'à nous. Plus généralement, et peut-être moins idéalement, il serait peut-être intéressant d'enseigner aux élèves l'histoire de la controverse linguistique en Grèce depuis le XIX^{ème} siècle car celle-ci apprend beaucoup sur la relation au grec ancien, sur l'évolution des langues, leur vivacité et la valeur idéologique de certains choix linguistiques. A vouloir isoler le grec ancien dans sa version classique des V^{ème} et IV^{ème} siècles av.JC, sans jamais ne parler que de manière incidente de son évolution, de ses variations, de la richesse de cette histoire, on prive les élèves de ce qui fait l'identité de cette langue et d'une histoire susceptible de les passionner.

La fossilisation de l'enseignement du grec, en se limitant au grec ancien et en niant son histoire, et en ignorant ce fait essentiel que le grec se parle aujourd'hui est bien **l'indice que l'enseignement des langues de l'Antiquité ne fonctionne pas comme un enseignement de langue, mais exclusivement un enseignement de langue appliquée à la lecture de textes bien circonscrits dans le temps, à l'exclusion d'autres c'est-à-dire d'un outil au total limité.** Dans l'esprit que je préconise, une étude linguistique et diachronique du grec aurait largement sa place en section européenne, avec une valence culturelle autrement plus profonde que ce qu'on fait aujourd'hui dans les collèges dans les dites sections. Puisque l'étude des langues anciennes aujourd'hui pose la question de leur utilité (les professeurs qui recrutent des élèves ne cessent de chercher des arguments, qui tour à tour s'épuisent un peu plus au fil des années) on peut affirmer que cette étude renouvelée du grec, mis en perspective historique et linguistique, a une utilité directe pour qui étudie les langues vivantes et leur évolution, et permettrait d'introduire chez nos élèves la notion de conscience linguistique que ni en langue maternelle ni en langue vivante nous n'arrivons à instiller dans l'enseignement, c'est-à-dire le fonds nécessaire à l'apprentissage de toute langue. Voilà l'enjeu essentiel aujourd'hui des langues anciennes : en titrant leur célèbre ouvrage, « *L'avenir des Langues, repenser les humanités* » Pierre Judet de la Combe et Heinz Wismann posaient exactement l'enjeu des langues et cultures de l'Antiquité aujourd'hui.

Le cas du latin

Le latin constitue un autre exemple, assez différent, permettant de construire chez nos élèves une conscience linguistique utile aujourd'hui, pour l'apprentissage des langues, enjeu essentiel de la vie du citoyen dans un monde global.

L'histoire du latin comme celle du grec d'ailleurs est l'histoire d'une langue parlée sur de vastes territoires, qui a évolué d'une manière différente selon les régions, mais qui a laissé des traces partout. Il en est de même pour le grec, qui sous l'occupation ottomane a continué de se parler mais qui dans un espace montagneux et peu accessible a connu de nombreuses variations dialectales qu'on a essayé d'unifier sous le nom de dhimotiki (langue populaire) au XIX^{ème} siècle, parce que le

territoire considéré était bien plus réduit que le territoire de la latinité : le grec, parlé dans l'Antiquité dans toute la méditerranée orientale, et dans l'Empire byzantin dans sa plus grande extension, a connu les vicissitudes de l'Empire byzantin détesté et a été évidemment dans bien des pays concurrencé par les langues locales, puis par le turc ou l'arabe, langue des dominants. L'aire linguistique grecque s'est au total réduite au territoire actuel de la Grèce, avec quelques îles et la côte turque (jusqu'à la « Catastrophe »)..

La pérennité de la latinité s'explique pour des raisons différentes : le latin était bien sûr la langue des conquérants, mais la langue de conquérants enviés (au contraire des byzantins, plutôt impopulaires) qu'on a cherché à imiter plutôt qu'à détruire, les peuples barbares qui ont conquis Rome n'ont eu de cesse que d'imiter la vie à la romaine, dans une sorte de continuité mimétique. Par ailleurs, l'extension du catholicisme, dont le latin était le ciment, le travail des monastères, la transmission des textes, tout cela maintient au latin une certaine vivacité. Le modèle de l'Empire romain reste une référence (« Saint Empire romain germanique ») pour les barbares et un personnage comme Charlemagne n'a de cesse de se référer à la latinité : Eginhard son biographe imite Suétone lorsqu'il parle de son maître. Le latin reste aussi une référence pour la papauté installée à Rome, qui est le dernier avatar d'un pouvoir temporel sur la ville (Urbi) et spirituel sur le monde (Orbi), un avatar qui parle latin (encore aujourd'hui). Ainsi donc, le latin reste vivant longtemps dans le monde occidental (avec une littérature latine qui perdure jusqu'à la Renaissance au moins, et une langue scientifique qui au XVII^e siècle reste encore le latin). L'évolution des langues dans tous ces territoires où Rome a été présente fait du latin un lien souterrain, évident dans le domaine des langues romanes, car elles en procèdent directement, moins évident mais réel dans celui des langues germaniques. On le signale quelquefois aux élèves, mais en classe, on ne le met jamais en évidence on ne s'y attarde jamais, et surtout, on enseigne des langues singulières, en communiquant peu sur ce qui unit l'ensemble.

Nous avons souligné plus haut l'éloignement progressif des élèves de la langue, et le manque de contact récurrent. Il serait nécessaire de retisser des rapports directs avec la langue latine, qui passaient par d'autres vecteurs que la langue-pour-la-translation, des vecteurs linguistiques peut être plus que strictement grammaticaux. Il s'agit de montrer aux élèves que le latin peut être utile en fortifiant leurs connaissances linguistiques et alimenter voire enrichir leur aptitude à comparer le fonctionnement des langues qu'ils connaissent au fonctionnement du latin. Comparer des fonctionnements permet de prendre de la distance et envisager le latin comme langue, avec son épaisseur, et non plus comme ressource dans laquelle on puise pour traduire. En regardant le latin fonctionner comme une langue, en l'incluant dans la boucle des langues (sans distinguer langues vivantes, langues maternelles, ou langues anciennes, car toutes sont des langues et fonctionnent comme des langues : il est absurde par exemple de ne pas parler du français comme d'une langue vivante, par exemple), on lui donne une autre légitimité qu'une légitimité culturelle, une légitimité inscrite dans notre pratique au quotidien, l'ouverture au latin des sections européennes sera alors pleinement justifiée.

La langue à l'école est l'objet d'apprentissages cloisonnés, mais pas vraiment de réflexion globale car d'un côté (langue maternelle et langue ancienne) on étudie plutôt la grammaire, et du côté des langues vivantes, on essaie de mieux faire pratiquer les élèves la langue étudiée, sans vraiment inscrire les rapports entre les langues, l'observation raisonnée des langues dans les apprentissages : à chacun sa langue, à chacun son tuyau d'orgue. La situation du latin, à la racine des langues étudiées, lui donnerait pleine légitimité pour être ce vecteur commun. On ne fait jamais cas des élèves qui apprennent le latin, c'est-à-dire une langue de plus, comme des élèves capables ainsi de mieux apprendre d'autres langues, car le latin n'est pas abordé à l'école comme une langue qui s'est pratiquée et qui s'est parlée.

Ainsi, le rapport du latin aux langues romanes est effleuré (essentiellement des constatations lexicales), quant au rapport du latin aux langues non romanes, on n'en parle jamais. Ordre des mots, déclinaisons, lexique sont des éléments stimulants à relever pour faire prendre conscience du fonctionnement des langues en général et pour faire clarifier la notion de syntaxe. Aussi pourrait-on imaginer des typologies d'exercices ou de séquences fondées sur l'observation raisonnée des langues en regard du fonctionnement du latin.

Les pistes à explorer peuvent être diverses, citons pour mémoire des pistes en expérimentation à Grenoble dans le groupe Helios :

- Lecture d'un texte latin en s'aidant de la traduction en langue vivante (espagnol, allemand, anglais, italien) qui permet à l'élève de travailler par imprégnation, par comparaison, et d'observer des similitudes ou contrastes de formes, et accessoirement de progresser en langue ET en latin ;

- Travail sur un cas, le génitif par exemple, en observant la manière dont le complément du nom se construit en anglais, allemand, français, et latin, avec une focalisation sur les cas de génitif saxon.
- Travail de comparaison lexicale et étymologique sur certains adverbess de temps : hier aujourd'hui, demain, maintenant
- Travail sur les nombres, compter en grec, latin, et dans d'autres langues européennes.

Les pistes didactiques sont innombrables et **l'on peut sans doute imaginer un manuel « Le latin par les langues » qui aborderait l'étude par ce biais**. Nos élèves verraient immédiatement le profit à tirer du travail en latin dans l'apprentissage linguistique et enlèveraient au latin son statut de curiosité esthétique dans lequel le système le confine aujourd'hui, permettraient de sortir de la ridicule bataille picrocholine dans laquelle s'engouffrent les établissements : « latin contre sections européennes ». Cela suppose évidemment une formation réorientée et surtout un regard différent sur les apprentissages linguistiques : on assiste aujourd'hui à une concurrence entre les langues autres que l'anglais, à une grave difficulté de l'allemand pour se maintenir, parce que ce qui prévaut est une vision utilitariste et erronée de la langue. Dans une société de plus en plus ouverte où la pratique des langues (de plusieurs langues) est une nécessité, mais où l'école peine à suivre ces évolutions, à cause d'un enseignement des langues vécu en destins parallèles et non par mises en relation, l'enseignement du latin pourrait, devrait aider à tisser ces liens, à mieux comprendre comme fonctionnent deux ou trois langues, pour en faciliter l'apprentissage d'un bien plus grand nombre. Le latin à l'origine de l'avenir des langues, comme outil du futur.

Guy Cherqui, IA-IPR, académie de Strasbourg

Résonances pédagogiques

1. Pour des activités d'étymologie multilingue (proposition de l'académie de Strasbourg)

Objectifs

L'une des multiples vertus de l'étymologie, et non la moindre, consiste à « historiciser », c'est-à-dire à inscrire dans l'histoire des langues latin et grec, et ainsi à donner aux langues anciennes du sens, un sens, à inscrire latin et grec dans un panorama diachronique de l'histoire des langues pour en faire saisir la place majeure et fondatrice, originelle.

Longtemps le professeur de langues anciennes a eu tendance à se limiter à illustrer par la seule langue française une racine latine ou grecque. Pourquoi ne pas, de façon plus systématique, montrer le devenir de racines grecques ou latines dans d'autres langues que le français ?

L'apprenant pourra ainsi prendre conscience que les langues anciennes sont des langues mères qui se situent en amont des langues européennes d'aujourd'hui et pourquoi pas saisir aussi qu'elles sont en aval d'une langue plus ancienne encore, « grand-maternelle », l'indoeuropéen qu'il s'agit d'évoquer également.

Ces pratiques qui ont pour effet de créer des liens entre les langues anciennes et les langues modernes visent à ouvrir l'horizon linguistique des élèves et à mettre en lumière le réseau des langues comme un système formant un tout cohérent, une grande famille de langues...

Liens avec les programmes

Cf. Programmes de Langues et Cultures de l'Antiquité, BO n°31 du 27 août 2009 (pages 1 à 4)

- Mise en place d'un apprentissage qui « favorise et renforce aussi notablement la connaissance des langues étrangères » ;
- Adoption d'un « regard réflexif sur le langage » ;
- Mise en place de pratiques qui permettent d' « apprendre et de comprendre sa propre langue, mais aussi la plupart des langues européennes » ;
- Éclairer « les principales caractéristiques [...] des langues romanes ou de la plupart des langues européennes [...] par leur mise en perspective avec les langues de l'Antiquité. »

Niveau(x) de classe concerné(s)

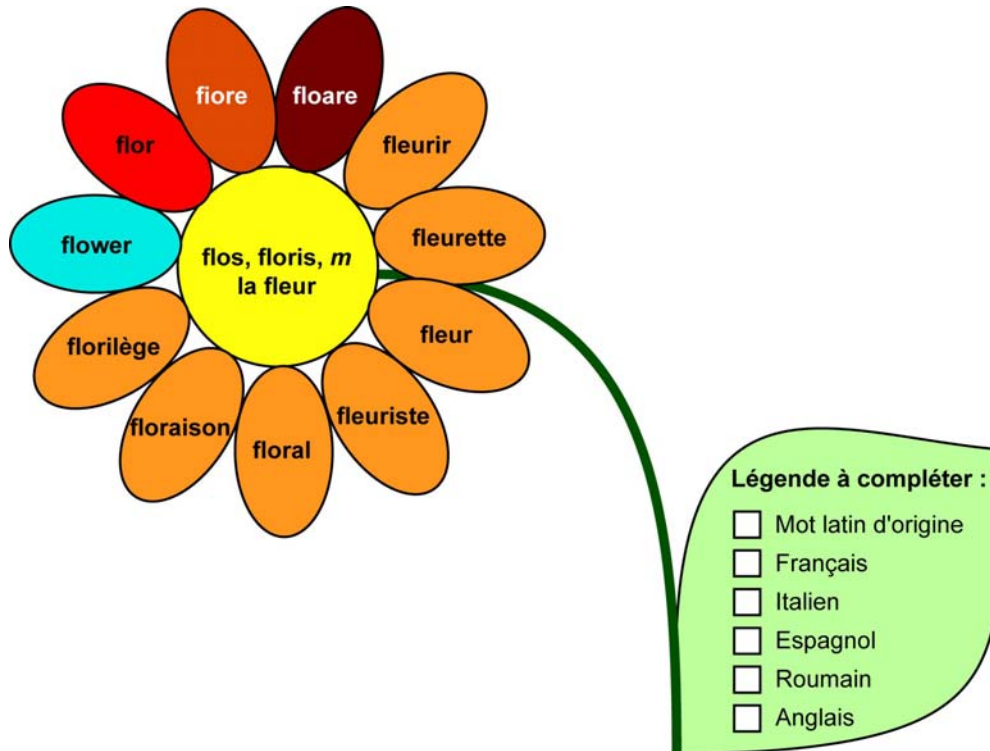
Collège. Tous niveaux (5^e, 4^e et 3^e en latin et 3^e en grec).

Présentation de l'action

• Création de schémas heuristiques : fleur ou pyramide étymologique

Le professeur fait de l'étymologie en représentant ou faisant représenter par les élèves dans un schéma heuristique la racine latine et ses dérivés français. Ce schéma sera une fleur ou un soleil par exemple. On prend l'habitude d'insérer dans ce schéma des dérivés italiens, espagnols voire des termes anglais ou allemands où la racine apparaît.

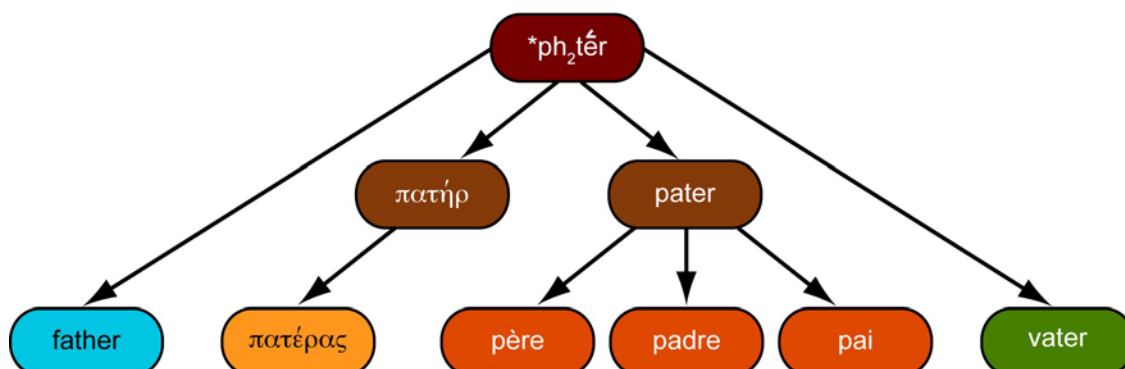
◦ Exemple a : flos, floris, m (fleur étymologique)



On peut imaginer un schéma heuristique intégrant l'indo-européen.

◦ Exemple b : autour de pater (pyramide étymologique)

Pyramide éthymologique autour des mots clefs "pater" (latin) et πατήρ (grec)



Pistes d'activités à réaliser par les élèves :

- a. Création d'une fleur ou d'une pyramide étymologique à partir d'une racine donnée
- b. Coloriage des différentes cases à partir de la légende donnée
- c. Cases à compléter à partir de la légende
- d. Légende à compléter (couleurs ou langue)
- e. Ajout de cases avec d'autres langues...

Quelques logiciels gratuits de création de schémas heuristiques :

- Xmind
- Freemind
- SpiderScribe.net

Nota Bene : création possible dans Word également (par onglet « insertion » de « formes »)

• 2 - Création d'un tableau : du grec ancien au grec moderne (en passant par le latin et le français)

Les objectifs peuvent être multiples. L'idée est de créer des liens entre grec ancien et grec moderne, d'initier les élèves au grec ancien et/ou au grec moderne, ou encore de montrer les similitudes entre les racines grecques et les racines latines et le devenir des racines grecques dans les dérivés français.

Les termes de grec moderne proposés peuvent permettre la mise en place de rituels d'oralisation du grec moderne en cours de grec ancien. Il s'agit de se dire quelques mots simples dans le cadre du cours : se saluer, se remercier...

| | Du grec ancien... | ... au grec Moderne | Conversion en alphabet latin | Signification | ... et au français | // Latin |
|----|--|---------------------|------------------------------|----------------------|---|----------------------|
| 1 | ή ημέρα : le jour καλός, ή, όν : bon | καλημερα | kalimera | Bonjour | Ephémère / éphéméride Calligraphie | |
| 2 | καλός, ή, όν : bon | καλησπέρα | kalispera | Bonsoir | Callipyge | |
| 3 | ή νύξ, νυκτός : la nuit | καληνιχτα | kalinikhta | Bonne nuit | Nyctophobie (grec) Noctambule(latin) | Nox, noctis, f |
| 4 | | παρακαλώ | parakaló | S'il vous plaît | | |
| 5 | | συγνώμη | signómi | Pardon | | |
| 6 | εύχαριστέω-ώ : dire merci | ευχαριστω | efkharisto | Merci | Eucharistie | |
| 7 | | Ευχαριστω πολύ | Efkharisto polí | Merci beaucoup | | |
| 8 | | χαρα | khara | La joie | | |
| 9 | | καλη ορεξη | kali orexi | Bon appétit | | |
| 10 | ό χρόνος, ου : le temps | χρόνια πολλα | khronía polla | Bonne fête | Chronologie | |
| 11 | ό χρόνος, ου : le temps καλός, ή, όν : bon | καλη χρόνια | kali khroniá | Bonne année | Chronique | |
| 12 | | με λένε | me léne | Je m'appelle... | | |
| 13 | Καταλαμβάνω : saisir | δέν καταλαβαινω | dén katalavaino | Je ne comprends pas | | |
| 14 | | τι κανεις ; | ti kanis ? | Comment vas-tu ? | | |
| 15 | | τι κανετε ; | ti kanete ? | Comment allez-vous ? | | |
| 16 | | αντίο | antío | Au revoir | | |
| 17 | | τα λέμε αργότερα | ta léme argótera | A plus tard | | |
| 18 | ναί | ναι | nai | oui | | |
| 19 | ούχι | οχι | okhi | non | | |
| 20 | σύν : avec ή φωνή, ής : son, voix, chant | σύμφωνη | símphoni | D'accord | Symphonie | |
| 21 | Καταλαμβάνω : Saisir | κατάλανα | katálana | J'ai compris | | |

| | | | | | | |
|----|----------------|--------------|-------------|------------------|----------|--------|
| 22 | | δεν ξέρω | den xéro | Je ne sais pas | | |
| 23 | τήμερον | σήμερα | símera | aujourd'hui | | |
| 24 | χθές | χθες | khthes | hier | | |
| 25 | αὔριον | αύριο | ávrio | demain | | |
| 26 | | άσπρο | áspro | blanc | Aspirine | |
| 27 | εἶμι : je suis | εἶμαι Γάλλος | ímai Gállos | Je suis français | | gallus |

Piste d'activités à réaliser par les élèves :

- Compléter l'une ou l'autre colonne du tableau selon les objectifs choisis par le professeur (donner le tableau incomplet)
- Comparer alphabet du grec ancien et alphabet du grec moderne (après recherche B2i)
- Comparer la prononciation du grec ancien et du grec moderne
- Trouver d'autres dérivés français des racines grecques données
- Ajouter quelques lignes pour étoffer le lexique

Corpus

Mots-clefs des programmes de langues et cultures de l'Antiquité (latin et grec)

Cf. Programmes de Langues et Cultures de l'Antiquité, BO n°31 du 27 août 2009 (pages 12 à 26)

Focus

- Ce type d'activités permet de rationaliser les langues et leur histoire, de faire prendre conscience aux élèves de la notion de « familles de langue », d'éclairer les liens étroits qui unissent les langues du monde...

Carine Hassler, Collège Gambetta, Riedisheim

2. « Traduire un extrait des *Res gestae* d'Auguste : du latin aux langues vivantes et vice versa » (proposition de l'académie de Strasbourg)

Objectifs

Le lien entre langue latine et langues vivantes dans les Programmes de langues et cultures de l'Antiquité au collège (BO n° 31 du 27 août 2009) :

La lecture, pratiquée selon des modalités souples et diverses, ainsi que l'analyse et l'interprétation des textes authentiques, sont au cœur de l'apprentissage des langues de l'Antiquité. Grâce à la lecture des textes, l'élève apprend une langue et il découvre qu'elle est de façon privilégiée et multiple à l'origine de la nôtre ; cet apprentissage favorise et renforce aussi notablement la connaissance des langues étrangères, ainsi que la conscience d'une appartenance européenne.

L'observation du fonctionnement des langues de formation et de culture que sont le latin et le grec, l'examen comparé du lexique, de la syntaxe, de la morphologie, le regard réflexif sur le langage qu'induisent ces pratiques, aident l'élève à comprendre et à apprendre sa propre langue, mais aussi la plupart des langues européennes. Les étapes de la lecture et de la traduction l'initient à l'élaboration progressive du sens : l'élève acquiert ainsi des compétences de lecture et d'écriture transférables dans d'autres disciplines.

Savoir lire et comprendre un texte, c'est-à-dire élaborer du sens de façon progressivement autonome. Dépassant le simple déchiffrement mot à mot, la recherche de sens dans un texte latin ou grec met en jeu des compétences et des connaissances multiples et combinées : la maîtrise d'un lexique fréquentiel et d'une grammaire fonctionnelle, la compréhension du système de la langue et celle des enjeux littéraires et culturels qui font la particularité de chaque texte.

La lecture collective permet le repérage d'indices concrets, servant de points de départ aux hypothèses de sens ; l'élève constate que la lecture n'est pas simplement linéaire, mais qu'elle constitue une véritable enquête. Elle invite à un jeu de piste subtil, au terme duquel se découvre la cohérence générale du texte.

Qu'il s'agisse du lexique ou de la grammaire, les principales caractéristiques de notre langue, des langues romanes ou de la plupart des langues européennes s'éclairent par leur mise en perspective avec celles des langues de l'Antiquité.

Liens avec les programmes

Classe de troisième :

Thèmes et textes : Histoire et vie de la cité, La construction d'un empire « Auguste et le principat » et « Figures d'empereurs » (B0 n°31 du 27 août 2009)

Étude de la langue : cohérences du système flexionnel et du système verbal ; expression des circonstances.

Niveaux de classe à privilégier

Collège : 3ème (latin)

Présentation de l'action

L'action prend appui sur le passage des *Res gestae* où Auguste évoque l'*Ara Pacis*.

Le texte est donné aux élèves en plusieurs versions :

- épigraphique,
- sans espace entre les mots latins,
- en latin avec espace entre les mots,
- en plusieurs langues vivantes,

mais jamais en français.

Cette lecture vise 2 objectifs : surprendre et divertir les élèves et les rendre acteurs du cours et de la traduction :

- surprendre et divertir en confrontant les élèves à un texte illisible pour eux (le document épigraphique ; la version sans ponctuation et sans séparation entre les mots latins) et incompréhensible (le texte latin et les diverses versions en langues vivantes étrangères) ;
- rendre les élèves acteurs - et actifs durant toute la lecture – en s'appuyant sur une enquête collective, où interviennent les connaissances et compétences de chacun pour créer finalement ensemble le sens du texte des *Res Gestae*.

Si les premières hypothèses de lecture se font à partir du texte latin, la suite de l'enquête s'appuie essentiellement sur le lexique et un va-et-vient latin-LV : mots connus des élèves en LV et rapprochements faits entre mots latins et mots en LV.

Le travail sur le lexique ayant conduit à une interaction latin-LV et une nouvelle étape de la compréhension du texte, le « jeu » de compréhensions-traduction glisse tout naturellement vers d'autres indices de lecture : les outils de la langue qui viennent ainsi couronner l'enquête et dont la connaissance et l'emploi prennent toute leur valeur puisqu'ils permettent aux élèves d'accéder au sens précis du texte.

Corpus

Le dossier « De la pierre au clavier: l'épigraphie via l'informatique » est publié sur le site académique de Strasbourg : <http://www.ac-strasbourg.fr> (lien direct avec la rubrique : espace pédagogique, LCA collège)

Il comporte la présentation du document sur les *Res gestae* (pdf), un diaporama et le commentaire.

Focus

Le dossier « De la pierre au clavier: l'épigraphie via l'informatique » permet de travailler divers thèmes :

- le principat d'Auguste et / ou les figures d'empereurs
- l'architecture comme outil de propagande (en lien notamment avec l'épreuve d'Histoire des Arts) avec un focus sur l'*Ara Pacis*

Le travail sur la lecture et la traduction du texte latin à partir de traductions en plusieurs langues vivantes peut également être envisagé comme une recherche transdisciplinaire lors des cours de LV, en fonction des langues étudiées dans les établissements scolaires.

Le dossier cité ci-dessus ne comporte pas les références à l'iconographie, très riche, sur l'*Ara Pacis* et indispensable pour la compréhension complète du texte d'Auguste: elle est accessible sur l'internet.

Christine Rempp, Collège du Rhin, Drusenheim

3. Lexique multilingue (proposition de l'académie de Srasbourg)

Ce projet a pour point de départ le voyage des latinistes à Rome en avril 2013, mais a vocation aussi à être poursuivi, développé et enrichi sur plusieurs années (au moins durant le cursus de l'option latin au collège, de la cinquième à la troisième) et être ainsi un outil de culture européenne.

Le projet consiste à **créer et développer un dictionnaire multilingue**, dont le point de départ serait le latin, en associant, à partir de photographies prises par les élèves latinistes lors de voyages ou sorties pédagogiques (musées, sites archéologiques...), un mot latin à sa traduction ou son équivalent en français (langue usuelle de mes élèves),

en anglais

en allemand,

en italien (via un voyage à Rome, par exemple),

et /ou espagnol et roumain, par exemple.

Chaque page du dictionnaire comporterait la photographie d'un objet (élément de statue, de monument...) prise par un élève et accompagnée du mot latin pour le désigner et, en face des drapeaux des divers pays, du mot équivalent dans les langues vivantes représentées.

Le lexique latin aura au préalable été étudié dans les textes choisis en fonction des thèmes donnés, par niveau de classe, dans les Programmes de langues et cultures de l'Antiquité au collège (BO n° 31 du 27 août 2009).

Envisagé comme un projet [eTwinning](#), c'est-à-dire basé sur la collaboration de partenaires dans des établissements scolaires européens, il est également conçu pour un travail en interdisciplinarité avec les cours de LV.

On consultera le site des lettres des deux académies pour plus d'information sur ces expériences.

Christine REMPP, Collège du Rhin, Drusenheim

4. Langues vivantes et langues anciennes - Propositions de démarches (Proposition de l'académie de Grenoble)

Dans quelle(s) mesure(s) les langues anciennes peuvent-elles contribuer à l'apprentissage des langues vivantes et vice versa? Sur quel(s) élément(s) peut-on s'appuyer ?

Il faut s'appuyer sur les réflexions existantes en didactique des langues vivantes, et notamment ce qu'on appelle la didactique intégrée des langues qui vise à établir des liens entre un nombre limité de langues, celles dont on recherche l'apprentissage dans un cursus scolaire.

Ainsi, il faut éviter de confronter une multiplicité de langues, mais dans un établissement donné, prôner des moments d'étude, de réflexion, des démarches pédagogiques autour des langues étudiées effectivement par les élèves.

Exemple très simple : lorsqu'on étudie en français le système hypothétique (en 3ème), mettre systématiquement en perspective le système hypothétique en latin.

Quelques principes :

- S'appuyer sur les langues apprises à l'école ou sur les langues connues des élèves (notamment des élèves nouvellement arrivés en France (ENAF), ce qui à la fois leur permet d'apprendre mieux mais aussi d'être valorisés : exemple, système de graphie cyrillique et grec, ou roumain/latin/français ou portugais/latin/français etc...) et donc partir du connu pour aller vers le moins connu.

- Travailler les langues en même temps, ce qui implique un vrai travail interdisciplinaire et une manière d'intégrer le latin comme langue presque « vivante ».

- Faire des aller/retour entre la langue de scolarisation et toutes les langues étudiées par l'élève pour aller (au mieux) vers des pratiques d'éducation bilingue/trilingue.

Les domaines qui peuvent être explorés

Analogies de structures grammaticales des langues anciennes et de langues modernes (notamment en morphosyntaxe): ex., le système hypothétique français/latin/italien.

Travail sur le lexique comparé et les héritages.

Les langues anciennes contribuent à l'apprentissage d'autres langues modernes et apportent de nombreuses explications sur leur fonctionnement syntaxique. Le latin et le grec ancien peuvent contribuer à la didactique intégrée des langues et participer au développement compétences transversales nécessaires à l'apprentissage des langues (langue maternelle ou langue de scolarisation comprise): observation et découverte du fonctionnement d'une langue dans une

démarche qui prend la langue comme objet ; mobilisation de la réflexion par l'analyse, la comparaison, la catégorisation par rapprochement, volontaire ou spontané, avec la langue maternelle et les autres langues vivantes qui lui sont connues ou accessibles

Exemple de domaine possible et de fiches susceptibles d'être réalisées :

1. L'alternance je/tu et les problèmes d'appropriation correspondants, dus à l'instabilité de la référence dans le dialogue (chacun dit « je » à son tour lorsqu'il prend la parole et parle de lui).
2. le rapport langue/réalité et les catégorisations qui ne se recouvrent pas. Selon les langues, la diversité des relations entre les genres (masculin, féminin, neutre) et les classements en humains sexués/non humains et objets non-sexués.
3. le rôle de l'agencement syntaxique lorsque celui-ci est fondamental pour dans la signification (construction de la question, détermination nominale, expression de la possession, système hypothétique, etc.)
4. Le jeu de miroir entre « être » et « avoir » d'une langue à l'autre.

Ces domaines doivent être travaillés dans une perspective de pratique fonctionnelle de la langue, c'est-à-dire à partir de situations organisées selon une logique discursive, c'est-à-dire des textes représentant tout le panel de la typologie textuels.

Méthodologie sur Grenoble :

- Réunion d'un petit groupe (profs de Lettres classiques, modernes, italien, allemand) qui fera appel à d'autres profs de langue autant que de besoin pour construire des fiches et des exercices dans un ou plusieurs des domaines considérés ci-dessus.
- Expérience d'utilisation du latin dans l'enseignement de la langue française à des jeunes étrangers avec un travail sur les parallèles langue d'origine / latin / français. Apprentissage «Lexique multilingue » (proposition de l'académie de Strasbourg).

On consultera le site des lettres des deux académies pour plus d'information sur ces expériences.

5. Intercompréhension : « Le génitif, de la langue latine aux langues vivantes ». Lecture plurilingue du texte latin *Fabula Romuli et Remi* traduit en français, anglais et allemand (proposition de l'académie de Grenoble)

Objectif et niveau(x) de classe concerné(s)

Développer une compétence d'analyse de la langue, une vraie compétence linguistique et cela dès la 5e au collège.

Corpus

Romani Imperii Exordium, Liber III, 16, texte latin adapté de l'Abbé Lhomond, XVIIIe s.

Présentation de l'action

La méthode est inductive. Il faut une ou deux séances selon le niveau et le dynamisme du groupe: les élèves ont pour seul document une fiche quadrilingue « Fabula Romuli et Remi », ils observent le court texte latin donné seul, puis ils découvrent successivement sa traduction en français, anglais et allemand. On peut aborder ou non le texte allemand mais la connaissance de la langue n'est pas nécessaire, l'intercompréhension, c'est justement s'appuyer sur une langue pour appréhender une langue qu'on ne connaît pas.

Le professeur recueille les observations et fait prendre des notes synthétiques sur le fonctionnement de chacune des langues. On découvre essentiellement que deux systèmes prennent en charge le complément du nom : le système prépositionnel ou l'utilisation d'un "casus", le génitif.

Bilan sur l'évaluation des connaissances et compétences acquises

L'évaluation peut être proposée plus d'un mois après la séquence sur le génitif : les élèves à qui l'on donne le texte traduit dans une langue inconnue (ici le serbe, cf.ci-dessous), autre que celles avec lesquelles ils ont travaillé, doivent pouvoir mobiliser à nouveau leurs connaissances acquises ; c'est justement ce qu'on évalue. Passé la surprise première, ils entrent facilement dans le texte par le repérage de mots grâce à la version latine.

Très vite ils remarquent que le serbe est une langue à flexion nominale : ils hésitent sur la traduction du mot "filios" (imao ? dva ? sina ?) mais celles de "duo" et "filii" leur a permis de trancher.

Ils ont découvert eux-mêmes que le "a" final pouvait indiquer le génitif ! Certains ont même également remarqué que ce pouvait être un "e" (Reu/Ree).

Exemple de réinvestissement des connaissances acquises (latin / serbe)

En latin : le génitif

Proca, rex Albanorum, duos filios, Numitorem Amuliumque, habuit. Amulius, pulso fratre, regnavit. Rheam Sylviam, fratris filiam, Vestae sacerdotem fecit. Sed Mars Rheam amavit ; Romulus Remusque Rheae et Martis filii sunt. Amulius eos reliquit .

Lupa Romuli et Remi nutrix fuit.

Traduction en serbe

Proka, kralj Albana, je imao dva sina, Numitor i Amulijus. Amulijus je vladao posle prognanstva Numitora. Postavio Reu, ćerku svog brata, na poziciju sveštenika Veste. Ali Mars je voleo Reu. Romulus i Remus bili su sinovi Ree i Marsa. Amulijus ih je napustio.

Jedna vučica je postala hraniteljka Romulusa i Remusa.

Questions

1/ Comment les mots suivants sont-ils traduits ? (complétez le tableau)

| | | | | | | |
|-----|-----|----|------------|-----|--------|------|
| rex | duo | et | sacerdotem | sed | filios | fili |
| | | | | | | |

2/ Le serbe est-il d'après-vous une langue à flexion nominale (déclinaisons) ? Justifiez.

3/ Le complément du nom en serbe semble-t-il utiliser les déclinaisons ou un système prépositionnel ? Justifiez.

Compétences mobilisées :

- Repérer des informations dans un texte
- Utiliser ses capacités de raisonnement, ses connaissances sur la langue, savoir faire appel à des outils appropriés pour lire
- Dégager, par écrit ou oralement, l'essentiel d'un texte lu
- Manifester par des moyens divers sa compréhension de textes variés

Focus

- Acquérir une notion grammaticale mal maîtrisée en classe de Cinquième :
 - le complément du nom, les élèves font ainsi moins la confusion entre le complément du nom et le complément d'objet
- Montrer l'héritage latin dans les langues vivantes européennes :
 - Particulièrement actifs et attentifs, les élèves de 5e ont été surpris et fiers de pouvoir "naviguer" entre différentes langues, elles leur ont paru plus proches entre elles qu'ils ne le pensaient, maîtriser le latin leur paraît dès lors un avantage
- Faire comprendre les mécanismes des différentes langues par une approche comparatiste,
 - les élèves ont compris les avantages du système prépositionnel et consolidé leurs notions grammaticales : peu d'entre eux, par exemple, faisaient le rapprochement entre le cas possessif et le complément prépositionnel en anglais.
- Développer des compétences transversales,
 - les élèves sont en mesure de réinvestir leurs connaissances dans d'autres langues. Ils se sentent "grandis" et "valorisés", la démarche est un succès. Évaluer les connaissances acquises en langues anciennes prouve ainsi l'acquisition d'une vraie compétence linguistique et cela dès la 5e au collège.

On n'hésitera pas à proposer d'autres pistes de réinvestissement des connaissances acquises.

Prolongements interdisciplinaires ou interdegrés

- français : l'histoire du français, le cas sujet et le cas régime et les vestiges du système casuel (le pronom relatif, le pronom relatif...)
- anglais : le cas possessif et le complément prépositionnel expriment tous deux le complément du nom
- espagnol : traduction en espagnol du texte latin pour comprendre l'expression du complément du nom dans cette langue
- italien : traduction en italien du texte latin pour comprendre l'expression du complément du nom dans cette langue
- toute autre langue vivante à flexion nominale par approche comparative : serbe, russe...

Véronique Mestre- Gibaud, collègue Pierre Delarbre, équipe Helios

6. Villa in Tusca : le comparatif, travail d'intercompréhension, du latin à l'anglais (proposition de l'académie de Grenoble)

Objectif

Comprendre un texte latin long sans traduction française, faire acquérir des compétences d'intercompréhension, approfondir la notion de comparatif de l'adjectif (latin et langues vivantes)

Niveau(x) de classe concerné(s)

Classe de troisième

Corpus

Pline le Jeune, Lettres, V, 6. *Une maison en Toscane*. (extraits choisis) ; traduction anglaise de ce texte

Présentation de l'action

Le cadre est celui d'une courte séquence (3 à 4h). Le texte latin, assez long, est dans un premier temps soumis tel quel aux élèves par vidéo-projection. L'objectif visé tout d'abord est une compréhension globale avec identification des thèmes abordés dans les différents paragraphes.

Une traduction anglaise de ce texte, assez fidèle à la syntaxe latine, est ensuite proposée. Ces textes, latin et anglais, peuvent également être présentés par syntagmes pour aider les élèves dans leur travail de recherche d'indices de compréhension. Le professeur insiste sur les points à particulièrement observer pour pouvoir comprendre de manière générale un texte en langue étrangère: le lexique et ses champs lexicaux, la structure des phrases, les temps

Une fois l'ensemble bien compris, un point de langue particulièrement exploité dans les textes est étudié : le comparatif de l'adjectif.

Les comparatifs sont mis en évidence dans le texte anglais (en rouge) ; les élèves ont ensuite à repérer les formes correspondantes en latin ; ils proposent également une traduction française à l'oral ou à l'écrit. Au préalable, le professeur pourra faire observer le phénomène de langue en travaillant sur des exemples précis du texte mais cette étape n'est pas indispensable.

Suite à cet exercice, les élèves formulent des hypothèses sur la ou les règles en vigueur en latin, en anglais et en français et une synthèse finale est réalisée par écrit.

Compétences mises en œuvre

- Utiliser ses capacités de raisonnement, ses connaissances sur la langue, savoir faire appel à des outils appropriés pour lire
- Manifester par des moyens divers sa compréhension de textes variés
- Comprendre le sens général de documents écrits et savoir repérer des informations dans un texte

Focus

Cette séance a été testée dans plusieurs établissements, très différents, dont un collège classé RRS (collège J. Prévert, Gaillard), avec le même succès. Les élèves ont eu l'impression d'un cours qui donnait du sens aux apprentissages et répondait à leur grande question sur l'utilité des cours de latin...

Les élèves ont beaucoup aimé le texte de Pline, et ils ont eu l'impression de faire de vrais progrès en latin puisqu'ils se sont prouvé à eux-mêmes qu'ils étaient capables d'aborder des textes en langue originale et de comprendre l'essentiel sans traduction.

La mise en relation du latin avec l'anglais ou l'espagnol a aussi rendu plus légitime l'apprentissage des langues anciennes à leurs yeux. Cette séquence a développé des compétences qu'ils ont eu l'occasion de remobiliser dans d'autres disciplines, ce qui les a réjouis.

Prolongements

Dans le cours de latin, étude de la lettre dans son entier.

Les élèves se rendent sur le site *itineraria electronica* et recherchent la lettre de Pline (texte latin avec traduction française). Ils doivent ensuite retrouver la traduction française des extraits étudiés en latin et en anglais. Le fonctionnement copier / coller est préconisé. Attention, ce travail, bien que simple en apparence, est loin d'être facile et certains élèves auront besoin d'1h environ pour le réaliser. Il demande une lecture très active des textes latins et français ainsi que des choix réfléchis pour la traduction qui contient de nombreux pièges.

interdisciplinarité

Étude du comparatif (prolongement possible avec le superlatif) dans les autres langues vivantes pratiquées par les élèves avec contribution des collègues de langues vivantes pour la réalisation d'un tableau synthétique.

Sitographie : Sur le site *Hélios*, la séquence détaillée : <http://helios.fltr.ucl.ac.be>

Alexandra Huynh, collègue J. Prévert, Gaillard, et Karine Ratel, collègue de l'Epine, Novalaise, équipe Hélios